

Dossier de presse

Du 11 février

Thameur Mejri

au 10 juillet 2022

***Jusqu'à ce que s'effondrent
mes veines (États d'urgence)***

macLYON



Thameur Mejri, *The Walking Target*, 2020

Acrylique, fusain et pastel sur toile

180 x 150 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse :
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande

le Bonbon

VILLE DE
LYON

DP	macLYON
Le mot des commissaires	3
L'artiste	4-5
L'exposition	6
Sélection d'œuvres présentées	7-8
Simultanément au macLYON	9-10
Le macLYON	11
Infos pratiques	12

Thameur Mejri brouille les frontières entre l'intime et le public afin de confronter les valeurs individuelles et collectives, en particulier celles de la société tunisienne contemporaine. À cette fin, l'artiste prend le corps humain comme outil de mesure du possible et des interdits, faisant de celui-ci un élément central de sa pratique artistique.

Au travers de dessins, de vastes compositions sur toiles tendues ou flottantes et de peintures à même le mur, les œuvres de Thameur Mejri remettent en question les notions d'humanisme et de construction de l'être humain à l'échelle de la société, en représentant les paradoxes qui émergent.

Son iconographie précise et profuse constitue un processus critique de nos rapports avec les objets et les symboles qui nous entourent au quotidien et qui imposent, consciemment ou non, des mécanismes de pouvoir et de contrôle.

Commissaires : Salma Tuqan (Directrice de la Delfina Foundation, Londres) et Matthieu Lelièvre (Conseiller artistique au macLYON)

Le mot des commissaires

Depuis la révolution dite « du Jasmin » (2010-2011), la Tunisie n'a cessé d'interroger les orientations de son modèle de société, ainsi que les liens qui existent entre les forces politiques, civiles et institutionnelles. Témoin du désarroi de nombreux·se·s jeunes tenté·e·s de quitter le pays, Thameur Mejri (né à Tunis en 1982) partage avec toute une génération de concitoyen·ne·s un sentiment de crise perpétuelle, que l'artiste interprète comme le fruit d'une gestion chaotique du collectif. Les causes en seraient à chercher dans l'incomplétude du système démocratique en place depuis la décolonisation, les tensions entre la société laïque et les valeurs religieuses dans les cercles publics comme privés, une vie politique à laquelle le plus grand nombre ne participe pas, et tant d'autres phénomènes qui traversent la société tunisienne. Plus généralement, l'artiste fait le constat d'une crise de la représentation démocratique, conséquence d'un décalage entre le fait politique et la vie des citoyen·ne·s. Sa peinture témoigne de ces enjeux structurels et informels, politiques et sociaux.

S'inspirant volontiers de la culture populaire mondialisée, Thameur Mejri utilise des techniques de répétitions, de juxtapositions et de superpositions entre une constellation d'objets plus ou moins identifiables et des surfaces aux couleurs éclatantes. Des éléments du quotidien, des pictogrammes, des mots quelquefois, semblent flotter dans ces compositions fondées sur un désordre apparent, brouillant à dessein la lecture de l'œuvre. Si ces associations hétéroclites manifestent parfois une forme d'absurdité, voire d'humour, elles paraissent souvent menaçantes, recelant une violence latente. Dessinateur, peintre et vidéaste, Thameur Mejri croise les techniques et les sources d'inspirations pour construire un appareil critique à travers une iconographie singulière. Il évoque les dangers qui guettent les individus dans une société à la démocratie instable, nourri dans sa vision par la lecture des écrits de philosophes tels que Michel Foucault et Giorgio Agamben. Par leurs analyses des questions de l'État d'urgence et du biopouvoir, l'artiste examine les techniques spécifiques du pouvoir qui s'exercent sur les corps individuels des citoyen·ne·s. C'est précisément à travers la représentation du corps, en particulier nu, qu'il traduit la proximité de ces dangers. Les corps représentés, essentiellement masculins, se fragmentent, se déstructurent, voire se dégradent au contact d'objets avec lesquels ils fusionnent ou luttent. Des êtres hybrides, en mutation permanente, naissent alors sur la toile, dans une tentative provocatrice de s'émanciper des dogmes et des oppressions pesant sur eux.

Dans l'exposition *Jusqu'à ce que s'effondrent mes veines (États d'urgence)*, les visiteur·euse·s auront, pour la première fois en France, la possibilité de découvrir le travail de Thameur Mejri.

En peuplant ses toiles et ses dessins d'objets, Thameur Mejri enclenche un processus critique portant sur le caractère aliénant de ces éléments et symboles du quotidien.

Cette réflexion a été récemment enrichie par sa rencontre avec la pensée du philosophe Bernard Stiegler qui estime, en s'appuyant notamment sur les recherches du célèbre archéologue André Leroi-Gourhan, que l'être humain naît incomplet.

Lui manquant, contrairement au louveteau, la pelisse, il se couvre de vêtements et de chaussures. Ne pouvant chasser à mains nues, il se dote d'un arc pour tirer et d'un couteau pour dépecer. Ces objets, que Stiegler désigne sous le nom d'« organes exosomatiques », constituent d'une part un palliatif des limites du corps humain, et de l'autre, affectent et conditionnent en retour l'évolution des organes endosomatiques (autrement dit, ceux du corps propre), comme on le constate par exemple dans le cas du cerveau qui subit de nombreux changements en fonction de l'évolution des supports technologiques. L'importance de ces extensions du corps humain dans notre quotidien détermine dès lors bon nombre de nos actions et ouvre, selon Thameur Mejri, tout type d'interdépendances, d'inégalités et de formes de contrôle.

En effet, ces objets peints par l'artiste, essentiels aux individus pour vivre, sont aussi les fruits d'une forme d'économie maîtrisée par un groupe restreint, une classe sociale dominante qui détient les moyens de production.

À travers une diversité de pratiques, Thameur Mejri propose une relecture de l'histoire de ces objets et de l'ambivalence de leur rôle dans la société contemporaine.

Salma Tuqan et Matthieu Lelièvre, commissaires



Thameur Mejri, *Deactivate*, 2020
Acrylique, fusain et pastel sur toile
180 x 150 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres

Thameur Mejri est né en 1982 à Tunis, Tunisie. Il vit et travaille à Nabeul, en Tunisie.

Il est diplômé de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis (Tunisie), où il enseigne aujourd'hui. Parmi ses expositions personnelles récentes figurent *Folds in the Soul* à Montague Contemporary à New York (États-Unis, 2021), *États d'exception* à la Kamel Lazaar Foundation à Tunis (Tunisie, 2021) et *Walking Targets* à la Selma Feriani Gallery à Tunis (Tunisie, 2020).

Vidéaste, il réalise aussi des films de cinéma expérimental avec son frère aîné Kays Mejri. Leur premier film intitulé *The Plague* fut récompensé en 2007 au New York Independent International Film and Video Festival. Les autres courts métrages, intitulés *The Gift*, *Silicon* et *Prélude*, ont également été présentés dans plusieurs festivals et manifestations artistiques cinématographiques à Los Angeles, New York, Damas, en Sicile et à Tunis.

Thameur Mejri avait une vingtaine d'années lorsque la « guerre contre le terrorisme » a commencé. Il a été profondément affecté par l'invasion de l'Irak en 2003 par la coalition menée par les États-Unis, mais aussi par les images diffusées via les médias, comme celles de détenus torturés dans la prison d'Abou Ghraib. C'est à travers ce prisme que son travail se développe. Puis, le Printemps arabe a commencé fin 2010 dans sa ville natale, influant fortement sur sa vision du monde.

La démarche artistique de l'artiste se revendique ainsi comme une approche subversive de la peinture et du dessin : « J'essaie de déconstruire les mécanismes de pouvoir et de contrôle mis en place par le système politique, économique, culturel et religieux en Tunisie contemporaine ». Thameur Mejri adopte dans ses tableaux un regard critique sur ce qu'on appelle communément la « modernité tunisienne », encore confuse et toujours en crise actuellement. Pour lui, il s'agit d'« affronter le chaos qui existe dans nos sociétés contemporaines ».

Cette référence au chaos, présente dans les toiles de l'artiste, fait écho à l'expression des tensions que Thameur Mejri peut lui-même ressentir : « Cela n'offre pas une vision claire de l'avenir, et il n'est pas facile de s'interroger sur l'origine et le cœur de nos problèmes, de comprendre où nous allons et ce que nous voulons vraiment. Je ne donne pas de réponses, au contraire, je veux que les gens posent des questions, qu'ils se sentent mal à l'aise, qu'ils se perdent, qu'ils soient émus. »



Thameur Mejri
Photo Firas Ben Khelifa

Formation

2005

Master en Arts plastiques, spécialité Peinture, Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis, Tunisie, complété en 2008 par un Diplôme d'études approfondies

2001

Licence en business et économie

Expositions personnelles

2021

Folds in the Soul, Montague Contemporary, New York, NY, États-Unis
États d'exception, B7L9 Art Station, Kamel Lazaar Foundation, Tunis, Tunisie

2020

Walking Targets, Selma Feriani Gallery, Tunis, Tunisie

2019

Eroded Grounds, Gallery 1957, Accra, Ghana

2017

Heretic Spaces, Galerie El Marsa, Dubaï, Émirats arabes unis
Before You Split the Ground, Jack Bell Gallery, Londres, Royaume-Uni

2012

Disaster Pieces, Galerie El Marsa, Tunis, Tunisie

2011

Narcissism VS Cannibalism, Abu Dhabi Art Fair, Abu Dhabi, Émirats arabes unis

2010

Mâle (Dieu) épouvantail, Artyshow Gallery, Tunis, Tunisie

Sélection d'expositions collectives

2022 [à venir]

And I Must Scream, Michael C. Carlos Museum, Emory University, Atlanta, GA, États-Unis

2021

Works on Paper et *Catch a Fire*, Montague Contemporary, New York, NY, États-Unis

2019

13^e édition de la Biennale du Caire, Le Caire, Égypte
Incarnations: African Art As Philosophy (Sindika Dokolo Art Collection), BOZAR, Bruxelles, Belgique
What Is a Box, Galerie El Marsa, Tunis, Tunisie

2018

Cultural Narratives, Selections Art Magazine, Dubaï, Émirats arabes unis
Pavillon tunisien, 13^e Biennale de l'Art africain contemporain, Dakar, Sénégal
Mitli Mitlak (Like You, Like Me), N'Namdi Center for Contemporary Art, Detroit, MI, États-Unis

2016

Yesterday Is Tomorrow's Memory, Galerie El Marsa, Dubaï, Émirats arabes unis
Effervescence, Institut des Cultures d'Islam, Paris, France

2015

You Love Me, You Love Me Not, Galeria Municipal Almeida Garrett, Porto, Portugal
Coup de crayon, Ghaya Art Gallery, Sidi Bou Saïd, Tunisie

2012

Intervallles, Galerie El Marsa, Tunis, Tunisie

2011

Une histoire sur l'art, Galerie El Marsa, Tunis, Tunisie

2010

Collection, Kanvas Art Gallery, Tunis, Tunisie

2009

Point Rouge Gallery, Montréal, Canada
Exposition annuelle de l'Association Tunisienne des Arts Visuels, Tunis, Tunisie

2008

6^e édition du Printemps des Arts Plastiques de La Marsa, Palais Abdellia, Tunis, Tunisie (régulièrement exposé depuis)

2007

The Infusion Gallery, Los Angeles, CA, États-Unis

2005

Galerie Ali Guermessi, Tunis, Tunisie

Sélection de projections

2009

Silicon et *The Gift*, Art Now Film Festival, Damas, Syrie
Silicon, New York International Independent Film and Video Festival (NYIIFVF), New York, NY, États-Unis

2007

The Gift, New York International Independent Film and Video Festival (NYIIFVF), session à New York, NY, États-Unis, primé à Los Angeles, CA, États-Unis

2006

Festival International de Hammamet, Hammamet, Tunisie
Festival International du Film Amateur de Kélibia (FIFAK), Kélibia, Tunisie

Collections

Barjeel Art Foundation, Sharjah, Émirats arabes unis
Fondation Sindika Dokolo, Luanda, Angola
Dalloul Art Foundation, Beyrouth, Liban
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL), Marrakech, Maroc
Kamel Lazaar Foundation, Tunis, Tunisie
Collections privées à Paris, Londres, Doha, Abu Dhabi, New York, Johannesburg

Le principe de l'exposition est de présenter aux visiteur-se-s un ensemble représentatif de la pratique de l'artiste.

Professeur de peinture à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis, Thameur Mejri est allé ces dernières années au-delà de la toile pour explorer la feuille et l'architecture comme supports de création, afin de permettre au dessin – et au signe – de conquérir l'ensemble de l'espace.

Le parcours conduit les visiteur-se-s dans une première salle où sont présentées des vidéos de l'artiste qui ont permis à certain-e-s auteur-ric-e-s de noter la relation entre son travail et le heavy metal.

Une seconde salle fera dialoguer des séries anciennes de dessins et d'autres plus récentes avec ses peintures, et se poursuivra par une installation immersive d'œuvres réalisées à Nabeul et à Lyon dans le cadre d'une résidence, accompagnées d'une bande son.

Ces différents environnements plongeront les visiteur-se-s dans la complexité sociale et politique que Thameur Mejri retranscrit dans son travail, tout en explorant la capacité des œuvres à livrer un message politique.

Entre la présentation traditionnelle de la toile accrochée au mur et l'installation vidéo et sonore, c'est aussi le potentiel expressif du dessin et de la peinture, multiplié sur différents formats et modes de présentation, qu'interroge l'artiste.



Thameur Mejri, *États d'exception*, B7L9 Art Station, Kamel Lazaar Foundation, Tunis, Tunisie, 2021
Courtesy Kamel Lazaar Foundation, Genève/Tunis
Photo Julie Przt

Thameur Mejri s'intéresse aux complexités de l'existence humaine et aux tensions entre violence, innocence, culpabilité et honte, en utilisant la figure humaine comme un élément essentiel de ses compositions : « Le corps est central dans mon processus de création¹ », témoigne l'artiste.

« J'essaie de traiter des sujets qui peuvent être considérés comme tabous dans un pays arabe et musulman tels que la sexualité, mais sans tomber dans le pornographique, la nudité, l'obscurantisme religieux, etc. Je donne plus d'importance au sens divulgué par l'œuvre qu'à la technique et à la manière de faire. [...] Esthétiquement cela se traduit par la déstructuration visuelle du corps et la dégradation de son image. Déconstruire le corps pour détruire les dogmes. J'essaie de faire disparaître le corps réel au profit d'un être hybride, toujours en mutation². »

Au-delà du corps, Thameur Mejri attribue une importance toute particulière au fonctionnement symbolique des objets et aux titres de ses œuvres : « Je crois que le titre fait partie du dispositif qui est l'œuvre, il n'est pas un commentaire sur l'œuvre¹ », affirme-t-il.

Ces objets anodins, quotidiens, parfois inquiétants (microphone, mouche, ballon, crâne, marteau, tête de mouton, Mickey Mouse, écran, masque à gaz, hélicoptère), sont mis en tension dans des compositions complexes et denses, qui apparaissent comme autant de rébus composant un univers à décoder pour s'en approprier les significations. L'artiste propose à travers elles une critique de nos rapports avec les objets, les signes et les symboles qui nous entourent au quotidien.

Au sein de cet espace pictural et de ces constantes iconographiques, des actions de déconstruction sont menées comme on livre un combat, avec énergie, acharnement et violence. Décortiquées, déchiquetées, voilées partiellement, des fragments reconnaissables émergent et se laissent identifier parmi l'accumulation de formes.

1 - Olivier Rachet, « Thameur Mejri, la peinture au poing », *Diptyk*, 2021.

2 - Yves Brunner, « Thameur Mejri, un artiste pluriel "révolutionnaire" avant la révolution », *Lepetitjournal.com*, 2012.



Thameur Mejri, *States of Emergency 2*, 2020
Acrylique, fusain et pastel sur toile
200 x 180 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres



Vue de l'exposition *États d'exception*, B7L9 Art Station, Kamel Lazaar Foundation, Tunis, Tunisie, 2021
Courtesy Kamel Lazaar Foundation, Genève/Tunis
Photo Firas Ben Khelifa

La pratique artistique de Thameur Mejri repose sur la recherche d'un équilibre entre la force de la couleur et la précision du dessin. Dans ses œuvres, les couleurs éclatantes ne font pas office d'artifices, ou d'effets uniquement optiques, mais enrichissent véritablement la narration.

« La couleur n'est pas le coloriage, insiste l'artiste. Elle doit avoir un sens, une symbolique. Pour moi, la couleur, c'est le son qui accompagne une scène dans un film¹ ».

Ainsi, et en recourant à la couleur appliquée en de grands aplats, les œuvres de Thameur Mejri expriment une certaine violence.

L'artiste joue notamment avec la symbolique des couleurs bleu et rouge, traditionnellement associées au ciel et à l'enfer. Si le bleu de ses toiles évoque autant le ciel que la mer, la couleur rouge, qui peut être assimilée au sang humain, rappelle celui qui a coulé lors de la confrontation des citoyen-ne-s avec le pouvoir dictatorial.

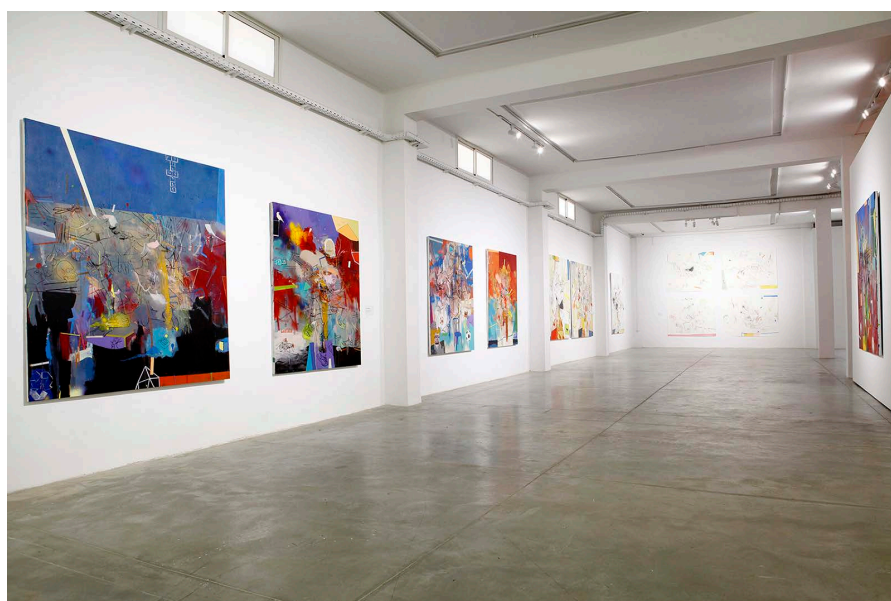
1 - Olivier Rachet, « Thameur Mejri, la peinture au poing », *Diptyk*mag, 2021.



Thameur Mejri, *The Walking Target 2*, 2020
Acrylique, fusain et pastel sur toile
180 x 140 cm
Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres



Vue de l'exposition *Walking Targets*, Selma Feriani Gallery, Tunis, Tunisie, 2020
Courtesy Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres



Vue de l'exposition *États d'exception*, B7L9 Art Station, Kamel Lazaar Foundation, Tunis, Tunisie, 2021
Courtesy Kamel Lazaar Foundation, Genève/Tunis
Photo Firas Ben Khelifa

Mary Sibande, *La Ventriloque rouge*

du 11 février au 10 juillet 2022

Pour son exposition au macLYON, l'artiste sud-africaine Mary Sibande (née en 1982 à Barberton) porte le format de la sculpture et de l'installation à une échelle inédite dans son travail. S'appuyant sur différents personnages et codes de couleurs, elle développe depuis plusieurs années un art de la sculpture et de l'installation qui témoigne de la vie des femmes de sa famille et, à travers elles, des conditions de vie des femmes noires sud-africaines et de leur place dans l'histoire complexe d'un pays marqué par la ségrégation raciale. Selon Mary Sibande, les conditions politiques réunies à la fin de l'apartheid ont peut-être donné des droits civiques à la majorité noire, mais les décisions politiques qui ont suivi ont empêché une véritable refonte sociale et économique du pays ; la minorité blanche conservant son emprise sur l'économie, laissant la plupart de la population noire dans une situation de précarité. Ce phénomène ne s'est pas résorbé au fil des ans, et la frustration et le sentiment d'injustice ont favorisé une violence qu'elle associe à ces inégalités structurelles. Cette violence, ancrée dans la vie de ces populations fragilisées, inspire à l'artiste une réflexion sur la canalisation de la colère, sujet d'une vaste installation sculpturale et sonore qui se déploie sur un étage entier au macLYON.



Mary Sibande, *The Locus*, 2019
Série *I Came Apart at the Seams*
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag, support Daisec
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Little odyssée, La collection présentée aux enfants

du 11 février au 10 juillet 2022

Le Musée d'art contemporain de Lyon expérimente la co-conception d'une exposition avec un groupe d'étudiants du master Patrimoine et Musées, parcours Médiations Culturelles et Numérique de l'Université Lyon 3. Cette exposition constituée exclusivement à partir d'œuvres de sa collection est pensée tout particulièrement pour les enfants. Les étudiants, accompagnés par un comité scientifique, s'immergent dans la découverte de la riche collection du macLYON pour en mettre en lumière sa singularité, et proposent une exposition résolument tournée vers les préoccupations du jeune public dans toute sa pluralité, plaçant cette démarche au centre de leur processus de réflexion. Prenant en compte le cheminement d'un enfant dans les salles, son attention, ses acquisitions sensorielles, son bien-être, ils s'attachent à optimiser la rencontre avec l'œuvre.

L'exposition *Little odyssée* est conçue comme un parcours sensoriel en trois parties, inspirées par les cycles de développement d'un enfant : une ode à la découverte et à l'expérimentation.

Elle questionne l'interaction de son corps avec les environnements, illustrant les différents degrés de rencontre du petit visiteur avec le monde. Cheminant de l'intérieur vers l'extérieur, et de la perception physique à l'approche plus intellectuelle, les plus jeunes rencontrent l'art dans toutes ses dimensions.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre des nombreux projets de développement culturel du macLYON, conçus avec des établissements scolaires ou d'enseignement supérieur.



Ange Leccia, *Arrangement*, 1991
Collection macLYON
Vue de l'installation à l'UCLY, 2019
© Adagp, Paris, 2022
Photo Blaise Adillon

Crossover : David Posth-Kohler × Bruce Nauman

du 11 février au 10 juillet 2022

En 2019, dans le cadre de la 15^e Biennale de Lyon, le CIC – Lyonnaise de Banque demandait au sculpteur David Posth-Kohler de concevoir une œuvre monumentale pour son atrium. À l'issue de la Biennale, l'artiste faisait don de cette œuvre, intitulée *Sténos*, au macLYON. Avec son installation, David Posth-Kohler donne vie à des géants assemblés, qui ont la capacité de se construire et de se déconstruire en une multitude d'alter ego. Si l'artiste s'intéresse, depuis lors, à la question du corps, son travail récent s'oriente plus particulièrement vers la mise en scène. David Posth-Kohler crée et modélise des personnages, sorte d'automates à la fois gesticulés et désarticulés, et explore la théâtralité du corps. Il joue des extrêmes, contorsionne, travaille les échelles et aime « dé-normaliser ».

Après Jimmy Richer et Hélène Hulak, il sera le troisième artiste invité à investir le hall du musée dans le cadre du programme *Crossover*, format d'exposition qui fait dialoguer un·e artiste de la collection avec un·e artiste émergent·e. Pour l'occasion, les œuvres de David Posth-Kohler feront écho aux vidéos de Bruce Nauman, artiste américain qui, dans les années 1960, s'interroge sur le corps et les gestes quotidiens, se mettant lui-même en scène au cours de performances filmées.



David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019
Vue de l'exposition associée à la Biennale de Lyon 2019, au CIC
Collection macLYON
Photo Blandine Soulage

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma.... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon.
Photo Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #ThameurMejriLyon
 facebook.com/mac.lyon
 @macLyon
 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION
● Plein tarif : 6€ de février à avril puis 8€
● Tarif réduit : 3€ de fev à avril puis 4€
● Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS
● En vélo
De nombreuses stations Vélo'v à proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée
● En bus
Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel aux parkings P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône